

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# L' Abeille.

6me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 JANVIER 1854

No. 15.

## L'IMMORTALITE DE L'AME.

D'où vient de mon âme l'ardente inquiétude ?  
En vain je promène mes jours  
Du loisir au travail, du repos à l'étude ;  
Rien n'en saurait finir la vague incertitude,  
Et les tristes dégoûts me poursuivent toujours.

Des voluptés essayons le délire.  
Couronnez-moi de fleurs, apportez-moi ma lyre ;  
Grâces, plaisirs, amours, jeux, ris, accourez tous !  
Que le vin coule !

Que mon pied foule  
Les parfums les plus doux !  
Mais quoi ! déjà la rose pâhissante  
Perd son éclat, les parfums leur odeur ;  
Ma lyre échappe à ma main languissante.  
Et les tristes ennuis sont rentrés dans mon cœur

Volons aux plaines de Bellone :  
Peut-être son brillant laurier  
A mon cœur va faire oublier  
Le noir chagrin qui l'environne.  
Marchons : déjà la charge sonne,  
Le fer brille, la foudre tonne,  
J'entends heurter le fier coursier ;  
L'acier retentit sur l'acier ;  
L'Olympe épouvanté résonne  
Des cris du vaincu, du vainqueur ;  
Autour de moi le sang bouillonne :  
A ces tableaux mon cœur frissonne,  
Et la pitié plaintive a crié dans mon cœur.

D'un air moins turbulent l'ambition m'appelle,  
Sublime quelquefois, et trop souvent cruelle :  
Pour commander, j'obéis à sa loi.  
Puissant dominateur de la terre et de l'oncle,  
Je dispose à mon gré du monde,  
Et je ne puis disposer de moi  
Ainsi d'espérances nouvelles  
Toujours avide, et toujours dégoûté,  
Vers une autre félicité  
Mon âme ardente étend ses ailes,  
Et rien ne peut calmer, dans les choses mortelles,  
Cette indomptable ardeur de l'immortalité.

Lorsqu'en mourant le sage eût dit  
Au décret éternel dont tout subit la loi,  
Un Dieu lui dit : " J'ai réservé pour moi  
L'éternité qui te précède ;  
L'éternité qui s'avance est à toi. "

Ah ! que dis-je ? écartons ce profane langage.  
L'éternité n'admet point de partage.  
Tout entière en toi seul Dieu sut la réunir ;  
Dans lui ton existence à jamais fut tracée.  
Et déjà ton être à venir  
Était présent à sa vaste pensée.

Sois donc digne de ton auteur ;  
Ne ravale point la hauteur  
De cette origine immortelle !  
Eh ! qui peut mieux t'enseigner qu'elle  
A braver des faux biens l'éclat ambitieux ?  
Que la terre est petite à qui la voit des cieux ?  
Que semble à ses regards l'ambition superbe ?  
C'est de ces vers rampants dans leur humble cité,  
Vils tyrans des gazons, conquérants d'un brin d'herbe,  
L'invisible rivalité.  
Tous ces objets qu'agrandit l'ignorance,

Que colore la vanité,  
Que sont-ils, aperçus dans un lointain immense,  
Des célestes hauteurs de l'immortalité !  
[ à continuer ]

DELLI. E

## CORRESPONDANCE

DE

## L'ASSOMPTION.

Monsieur le Rédacteur,

Selon ma promesse je vous envoie ici la fin de ma correspondance sur l'antiquité.

Les premiers rois de la Grèce furent des Egyptiens, ou des Phéniciens venus pour y fonder des colonies ; les premiers fondèrent Athènes, et les seconds, Sparte, les deux principales villes de la Grèce antique. Les Egyptiens y répandirent cet esprit de sagesse qui fait toute la gloire de leur patrie ; ils inspirèrent aussi ce courage qui fit soutenir aux Grecs les attaques des rois de Babylone, qui leur fit remporter la victoire sur les armées innombrables de Darius et de Xerxès. Les Grecs aimaient la liberté, " mais une liberté soumise aux lois. " Quelque beau que fut cet amour, il eut cependant des suites funestes : il produisit l'éternelle rivalité de Sparte et d'Athènes. Les citoyens de ces deux villes répandirent leur sang dans des guerres civiles nées de l'orgueil. Malgré ces dissensions les sciences étaient cultivées à Athènes avec un succès qui ne fut surpassé que par le peuple français ; il n'y a peut-être que le siècle de Louis XIV qui soit au-dessus de celui de Périclès. Cette époque est célèbre par des chefs-d'œuvre en tout genre. Hérodote et Thucydide écrivaient l'histoire ; Phidias étonnait de ses statues et Zeuxis de ses tableaux ; Pindare chantait les vainqueurs des jeux Olympiques ; Sophocle, Euripide, enrichissaient le théâtre grec de tragédies qui ont servi de modèles aux tragiques français ; Socrate remplissait le monde du bruit de sa sagesse ; enfin Périclès remuait à son gré le peuple d'Athènes par son éloquence, et enrichissait sa patrie d'édifices magnifiques, de l'Odéon et du Panthéon, dont les restes sont encore si grands.

Il n'est pas nécessaire de vous parler des illustres guerriers qui portèrent à un si haut degré de gloire les armes grecques ;

vous connaissez aussi bien que moi le dévouement de Léonidas aux Thermopyles, le zèle de Pelopidas et d'Épamondas pour la délivrance de leur patrie asservie, par les Spartiates, la prudence de Themistocle à Salamine, bataille qui fut si funeste à la flotte du grand roi, le courage de Cimon et de tant d'autres héros dont l'histoire me mènerait au-delà du but que je me suis proposé.

Aucun peuple ne fit preuve de plus d'inconstance, de plus de légèreté que les Grecs ; c'est surtout chez les Athéniens que se fait remarquer ce caractère. Le gouvernement d'aucun pays n'éprouva tant de changements, ne passa par tant de phases que celui d'Athènes. D'abord monarchique sous les rois Egyptiens, il fut bientôt remplacé par la démocratie qui subit elle-même plusieurs modifications. Elle fut absolue dans son origine, puis restreinte sous les archontes, enfin abolie par les Pisistratides. Après leur chute le peuple eut de nouveau le pouvoir ; mais il le perdit bientôt sous le gouvernement des trente tyrans que lui imposa Sparte. La démocratie s'était de nouveau rétablie lorsque Alexandre parut. C'est surtout dans son ingratitude envers ses grands hommes que se montre l'inconstance d'Athènes. Un effet, elle paya soit par l'exil, soit par les fers, soit par le poison presque tous ceux qui contribuèrent le plus à sa gloire, à sa puissance ; tel fut le sort injuste qu'elle fit éprouver à Miltiade, à Themistocle, à Alcibiade, à Aristide, à Socrate, à Cimon après les avoir comblés d'honneur. Les Athéniens se montraient même quelquefois cruels, comme on le voit par ce jugement contre six généraux qu'ils condamnaient à mort parce qu'une tempête les avait empêchés de faire donner la sépulture à ceux qui avaient péri dans un grand combat naval. Les mœurs des Spartiates étaient entièrement différentes de celles des Athéniens. Lycurgue et Solon avaient bien compris cet état de choses, et leurs lois étaient proportionnées au caractère des deux peuples. Lycurgue défendit les beaux arts, et Solon les encourageant ; celui-ci ne fit aucun règlement sur l'éducation des enfants, tandis que celui-là les assujettit à une loi dure qui

dégénérait en barbarie ; les spartiates ne s'occupaient que de guerres, d'exercices militaires : les Athéniens, au contraire, quoique guerriers, aimaient à se reposer dans la littérature des fatigues éprouvées dans les combats ; ceux-ci étaient élevés avec mollesse, ceux-là étaient accoutumés dès la plus tendre enfance aux privations, à l'obéissance. Une législation aussi sévère ne permettait pas à la corruption de faire de grands progrès dans Sparte. Il en fut ainsi tant que les lois de Lycurgue furent observées, mais quand les Spartiates les eurent oubliées, leurs mœurs se corrompirent, leur amour de la liberté s'éteignit, et ils se laissèrent gouverner par des tyrans. La corruption ne tarda pas à se glisser à Athènes où les lois étaient plus faibles, et de s'y élever à un haut degré ; le luxe s'y introduisit et avec lui l'immoralité. Tel était l'abîme où était plongé le peuple le plus poli de l'antiquité.

(à continuer.)

## L' Abeille.

“ Forsan et hec olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 19 Janvier 1854.

### LES TABLES TOURNANTES.

[ Suite. ]

30. La troisième proposition du mandement de Mgr. de Montréal est celle-ci : *De l'usage des Tables Tournantes résultent des effets déplorables.* L'Écriture-Sainte nous montre Saül, roi d'Israël, interrogeant l'âme de Samuel.

On voit chez ce prince, une grande faiblesse d'esprit. Sur le point de combattre les Philistins, il est saisi de frayeur au souvenir de ses péchés. Par un mélange de religion et de superstition, il consulte le Seigneur, pour savoir quel sera l'issue du combat qu'il doit livrer. N'en ayant point reçu de réponse, il a recours à une femme qui faisait profession d'évoquer les esprits. Sa funeste curiosité lui fait violer les lois qu'il avait faites lui-même contre ceux qui consulteraient les esprits, il rend hypocrite et parjure. Le malheureux roi s'aveugle et s'endurcit ; et il rend hommage, la face prosternée contre terre, au vénérable vieillard que la femme inspirée déclara voir sortir avec plusieurs autres personnages, de l'intérieur de la terre.

Telle est la conduite de Saül ; son châtiment ne se fit pas attendre. Samuel lui apparaît en caillots ; mais c'est pour lui signifier une sentence de réprobation qui le jette dans le plus affreux désespoir. Israël sera vaincu avec vous, dit Samuel, d'un ton effrayant ; et demain, vous et vos enfants, vous serez avec moi : *Cras . . . tu et filii tui mecum eritis.*

Il y a, dans ceux qui consultent les tables, comme dans Saül, une curiosité funeste, faiblesse d'esprit, et manque de foi. “ On consulte les tables, dit le mandement, dans le désir, le dessein de tout apprendre, de tout savoir, de tout connaître. Avec un pareil esprit de curiosité, on va loin ; et il est évident que voulant sonder les profondeurs de la Divine Majesté, on sera écrasé sous son poids. L'on insulte l'Église, comme si elle s'opposait contre la raison, aux progrès des sciences et des arts. On assure qu'il y a des *Agents surnaturels* ; mais que seulement l'on ne sait pas encore s'ils sont de bons ou de mauvais esprits, si c'est l'Archange St. Michel ou l'âme d'un ami. . . . L'on assure que les *Tables Tournantes* répondent avec une justesse et avec une précision à confondre tout incrédule. . . Mais ignore-t-on que le démon se transforme souvent en ange de lumière, pour mieux se jouer de l'homme ? On assure que les faits des *Tables Tournantes, qu'ils soient spirituels, magnétiques ou schismatiques*, sont certains ; mais beaucoup d'hommes pieux, sages et savants n'y veulent pas croire et ont pour cela plus d'une raison ; on s'ils y croient, ils sont convaincus qu'il y a là opération diabolique.

Il faut pour converser avec les esprits un *Medium*, qui peut être une table ou une personne qui s'est familiarisée avec les esprits : Saül recourut à ce dernier moyen. Et où en est-on rendu ? on demande s'il y a un enfer, un purgatoire, un paradis, si toutes les religions sont bonnes, quelle est la valeur des messes ; si telles âmes sont sauvées ou damnées. Or, n'y a-t-il pas dans ces questions un manque visible de foi, une témérité audacieuse, une curiosité détestable ?

On sait quels en ont été les résultats. L'apostat se réjouit d'être dans le bon chemin ; une famille apprend que la personne qu'elle comptait naguère au nombre de ses membres est maintenant dans les flammes du purgatoire, et la voilà dans le deuil et la consternation.

Mgr. de Montréal rapporte plusieurs faits qui prouvent à l'évidence les effets déplorables des *Tables Tournantes*. Un nommé Swedenborg, Suédois, est devenu tellement maniaque, qu'un jour il s'imagina être enlevé au ciel, et se crut appelé à être le Restaurateur du christianisme. Il ne reconnaissait qu'une seule personne en Dieu ; et n'admettait, pour livres de la Sainte Écriture, que les quatre évangiles et l'Apocalypse de St Jean.

On a fait dire aux esprits que toutes les religions existantes sont fausses ; et qu'il ne faut plus croire qu'à celle qu'ils viennent enseigner aux hommes. Leur morale est affreuse. Selon eux, tous les biens sont

communs ; le plus grand scélérat commence à être heureux aussitôt qu'il est mort. Il faut que tous, justes et pécheurs, passent par sept sphères, avant d'arriver à la plénitude du bonheur.

Il est des ministres qui prétendent ne prêcher que ce qui leur est inspiré par les esprits. L'un d'eux a voulu prouver qu'il avait eu l'honneur de converser avec St. Paul, en exhibant un certificat signé de Washington et de Franklin et de beaucoup d'autres bien connus.

Un autre que l'on avait accusé d'avoir troublé une assemblée religieuse, par un grand vacarme, a prouvé que c'était les esprits qui avaient sonné les cloches, joué l'orgue, renversé les chaires ; et il a été en conséquence absous.

Un Ministre ayant voulu parler contre toutes ces folies, sa Congrégation vint lui signifier qu'il n'avait pas le droit de parler contre leur opinion, qui était en faveur des esprits revenants.

Il n'y a pas moins de dix mille personnes aux États-Unis, qui se prétendent en rapport avec les esprits. On a trouvé le moyen de faire incorporer une Banque, qui est sous la direction des esprits, pour l'avantage des *Spiritualistes* ; et on a fait entrer Washington et Franklin dans le Comité d'administration. Inutile de dire que la Banque a fait faillite, et que le Banquier a été logé en prison. Des Journaux s'écrivent sous la dictée des esprits. On en cite un qui a trente-mille abonnées et qui caresse singulièrement le *Spiritualisme*.

Après tous ces faits, il ne faut pas être étonné de lire tous les jours sur les journaux des cas de suicide et de folie. L'un se jette sous les roues d'un moulin et est mis en pièces. L'autre se coupe la gorge. La jonglerie d'un *Medium* révèle à un certain individu que la femme qu'il a perdue depuis quelques années lui a toujours été infidèle. Cet homme au désespoir, déshérite tous ses enfants ; et couvre de honte toute sa famille. Il est à New-York un Hospice d'aliénés, soutenu par l'État. En 1849, on vérifia que sur 2,376 personnes dérangées dans leur esprit, que l'on y avait amenées depuis 1843, deux cent cinquante-une étaient devenues folles par surexcitation religieuse.

A ces faits cités par Mgr. de Montréal, on pourrait en ajouter plusieurs autres. A Paris, un Banquier, un préfet de département et deux femmes ont perdu tout-à-fait l'esprit, grâce aux *Tables Tournantes*.

A St. Roch de Québec, un esprit a révélé qu'une certaine personne était dans l'enfer depuis deux ans. A la Pointe-Lévi un esprit a affirmé qu'il n'y a pas d'enfer. Ceci pourrait prouver que c'est l'esprit de mensonge qui parle par le moyen des *Table*

*bles, et aussi qu'il n'est pas fort rusé.*

Tels sont, du moins en partie, les maux affreux qui résultent de l'abus que l'on fait des *Tables Tournantes*. En conséquence, Mgr. de Montréal déclare, au nom de la religion, " que c'est un péché grave de sa nature que de consulter les esprits, par le moyen des *Tables Tournantes*, ou par cette autre pratique superstitieuse connue sous le nom de *Spiritual Rappings*. " Il recommande " de s'abstenir tout-à-fait des jeux et des opérations dont les *Tables* sont l'occasion, dans la crainte de tomber dans l'excès que la Religion condamne. Plus tard, et lorsque l'expérience nous aura dit quelles sont les vraies causes des rotations et mouvements que reçoivent ces *Tables*, par le contact et l'action de plusieurs agents physiques, nous pourrions sans danger faire un bon usage de biens qu'il plaira à Dieu de nous accorder, par une connaissance plus grande des lois de la nature. "

Mgr. de Montréal condamne ensuite toutes les espèces de superstitions : telles sont les pratiques auxquelles on a recours pour se faire guérir subitement et sans remèdes humains, pour trouver des choses perdues, par l'art de la divination, pour prédire l'avenir, &c. &c. Et pour mettre les fidèles en garde contre toutes les supercheries de l'erreur, il les exhorte " à joindre, en toute chose, la prière au travail, et à prendre avec cela tous les moyens naturels et humains que Dieu a donnés à l'homme, pour qu'il réussisse dans toutes ses entreprises. "

Puis il termine sa lettre par des paroles pleines de charité et d'encouragement où il exhorte tous les fidèles à conserver avec soin cet esprit religieux que nous ont légué nos Pères, qui fait le plus bel ornement comme le plus ferme soutien de notre chère Patrie.

Mgr. l'évêque de Viviers, dans sa lettre pastorale au sujet des *Tables Tournantes* et *Parlantes*, après avoir montré combien il est téméraire et criminel de sonder les secrets que Dieu a cachés à notre vue, et de pénétrer dans le monde supérieur par une autre route que par la prière, le sacrifice de la messe, les pratiques saintes de l'église, demande comment la Société pourrait exister un seul jour avec la connaissance claire et distincte de l'avenir. " Qu'on se figure, dit-il, ce qui arriverait, si tout à coup une clarté subite nous dévoilait toute la suite de nos destinées et celles de nos semblables, les biens comme les maux, la vie et la mort, dans le temps et dans l'éternité ? A l'instant, le trouble et l'effroi seraient partout ; tous les liens se briseraient à la fois, et le monde moral rentrerait dans le néant. "

Il compare ensuite les opérations mystérieuses qui sont en vogue aujourd'hui avec les vieilles erreurs de l'ancien monde ; et il dit d'abord que, comme l'enseigne la foi et la raison, Dieu n'a pas créé les sublimes et pures intelligences pour en faire les esclaves de l'homme ; ensuite que nos rapports avec les démons ou les damnés, esprits menteurs, ne peuvent être que des rapports de haine et de malédiction, selon cette parole de St. Paul : " Il ne peut exister de commerce entre la lumière et les ténèbres, ni d'alliance entre Jésus-Christ et Bélial. "

Quant aux âmes du purgatoire, l'Eglise a déterminé nos rapports avec elles : elle veut que nous les consolions et que nous les secourions, et non que nous insultions à leur misère en voulant les faire servir à la satisfaction de notre vaine curiosité.

Mgr. l'évêque de Viviers déclare après cela qu'il est plus porté à croire que les faits merveilleux des tables n'ont d'existence que dans l'imagination des personnes qui prennent part à ces opérations comme agents ou comme témoins. Mais que ces phénomènes soient véritables ou non, on doit renoncer à des expériences qui, dans le premier cas, portent une atteinte sacrilège à l'ordre établi par la providence, ou qui, dans le second, ne servent qu'à entretenir des illusions fantastiques. Ces expériences, après tout, sont une des mille ruses de Satan pour perdre les âmes.

" Voyez, dit-il, la marche habile et pleine d'astuce de ce serpent infernal ! D'abord, il ne préoccupe les esprits que du mouvement des tables, ce sont des expériences de physique récréative ; il pousse ensuite à la recherche des causes, on assigne le fluide magnétique. Quoi de plus innocent jusque-là ! Ce premier succès obtenu, il s'empare de cette disposition naturelle qui pousse l'homme vers tout ce qui est merveilleux, pour l'entraîner plus loin, et les tables qui tournaient d'abord deviennent bientôt des tables qui frappent, puis enfin des tables parlantes, animées par des esprits de toute sorte. " Voilà comment Satan précipite l'homme dans l'abîme.

Il y a eu durant l'année qui vient de s'écouler, 1161 baptêmes, 224 mariages, 681 sépultures dans la paroisse de Québec, et, dans celle de St. Roch, 1107 baptêmes, 227 mariages, 662 sépultures.

#### ÉLECTION DE LA CONGRÉGATION.

Préfet, M. Joseph Hoffman.  
1er. Assistant, M. Jean Matte.  
2nd. Assistant, M. Joseph Dumas.  
Secrétaire, M. Honoré Marchand.  
Trésorier, M. Pierre Roussel.

#### ÉLECTION DE LA SOCIÉTÉ-LAVAL.

Président, M. David Déziel.  
Vice-Président, M. T's. Chandonnet.  
Secrétaire, M. Magloire Fournier.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

D'après *l'Abeille du Nord*, journal de Saint-Petersbourg, la population de l'empire russe est de 65,170,598 âmes.

PORTUGAL. Depuis le 1er. Septembre, la nation portugaise n'a cessé de s'élever contre les actes du gouvernement, au sujet de l'évêque Macao, et de ses partisans. Le gouvernement comprenant la partie de cette manifestation, en a pris alarme. Il a d'abord essayé de s'y opposer par la séduction, puis par la rigueur ; mais le zèle des catholiques n'en est devenu que plus ardent. Chaque numéro du journal *A Naçao*, contient toujours plusieurs pages remplies entièrement des noms de ceux qui protestent contre les actes du gouvernement. Cette manifestation de l'opinion publique est un grave et sévère avertissement pour le ministère. Cependant il n'a pas craint d'augmenter les dangers de sa

situation, en intentant un procès au journal *A Naçao*. Ces désordres et les complications d'une minorité et d'une régence, donnent beaucoup à craindre pour le Portugal. Aussi le peuple n'a guère de sympathie pour un prince étranger, et possesseur du pouvoir supérieur. La population est divisée en deux fractions révolutionnaires qui l'abhorrent, et qui ne peuvent tarder à en venir aux mains. Pour comble de difficultés, les Portugais voient planer sur leur pays le joug de l'Angleterre, qui tient le Portugal dans un état de vasalité déplorable.

GRÈCE. La Gazette d'Augsbourg donne les nouvelles suivantes de Grèce, en date d'Athènes, 21 novembre :

" Jamais depuis la guerre de l'indépendance, on n'avait vu dans le pays une agitation semblable à celle qui s'est manifestée depuis que la guerre a éclaté entre la Russie et la Turquie. De tout côté il arrive des adresses au roi qui l'invitent à déclarer la guerre à la Porte-Ottomane. Les fanariotes sont les plus ardents ; ils ont à leur tête le Thessalien Païkos, et veulent soulever la Thessalie et l'Épire, si les Grecs les secondent. Le gouvernement se renferme jusqu'ici dans une attitude passive. La Porte-Ottomane est parfaitement informée de ces mouvements, et, pour sa sûreté, elle enverra deux corps d'armée d'observation de 12,000 hommes chacun. Le premier corps, sous les ordres de Saïd-Pacha, prendra position près de Sabatche, en Thessalie, et le second, à Arta, sous les ordres du fils du pacha de Janina. De son côté, le gouvernement grec a ordonné la concentration d'un corps de troupes à Jeitonne, près de la frontière. Il donne pour prétexte la nécessité d'empêcher les incursions des brigands. "

AUSTRALIE. Il paraît qu'on a découvert à 50 milles d'Hobart-town un dépôt aurifère dont la richesse dépasse tout ce que l'on a raconté des autres mines. Un petit nombre de personnes y ont recueilli en 3 jours dix-huit mille onces ! Un seul morceau pesait 100 livres ! Cette nouvelle a tourné les têtes ; l'endroit où la mine est située a été le théâtre de troubles sérieux et le gouvernement a dû y engager une force considérable. A Melbourne, les emplacements se vendent sur le pied de £156 le pied carré.

#### UN INCIDENT DU CONFLIT BADOIS.

A Carlsruhe, l'on avait signifié de haut lieu au curé que, si pendant la messe des militaires, l'on venait à faire quoique ce soit qui eût rapport au conflit, l'on ordonnait à la troupe de sortir de l'église. Jamais il n'y eut plus de monde à l'office. On s'attendait à un sermon. Le prêtre, en effet, monte en chaire, mais au lieu de prêcher, il récite le chapelet avec les militaires. L'heure de la grand'messe venue, M. Finneisen parut pour lire le *Mandement* de l'archevêque. Avant de commencer, il exprima toute sa douleur de ce que l'on avait compté que, pour un vil métal, un bon catholique déserterait son Église. Puis, la lecture du mandement étant faite, il s'écria : " C'est la volonté de l'archevêque que ce mandement soit répandu parmi les fidèles. A la porte de l'Église, on va se saisir de moi et des exemplaires du mandement que je porte

sur moi. Peuple fidèle, reçois-les du haut de la chaire." Aussitôt il les jeta par centaines au milieu de la foule qui s'en empara avec avidité. Tout cela se passait en présence d'un grand nombre de fonctionnaires, parmi lesquels on remarquait le baron de Stegel.

A Wenbarchausen le curé François Roprano, presque aveugle, reçoit le mandement de son archevêque. Profitera-t-il de son état pour se dispenser d'obéir et échapper ainsi à l'amende et aux chaînes ? A Dieu ne plaise ! et quand on lui en suggéra la pensée : " Non, jamais, répondit-il ; moi aussi je veux partager l'honneur de combattre et de souffrir pour mon église." Ce n'est pas assez. Comme, après tout, il était dans l'impossibilité de lire le mandement, que faire ? Ce fut sa vieille mère, vénérable octogénaire, qui pendant trois jours, lut à son fils le mandement archiepiscopal, à haute voix, jusqu'à ce qu'il le sût par cœur, et c'est ainsi qu'il alla, le dimanche suivant, remplir son devoir de fidèle pasteur. Comme on peut le supposer, un pareil héroïsme méritait l'honneur des chaînes. Roprano fut emprisonné.

DESCRIPTION DES ENVIRONS DE QUÉBEC, DES SAUVAGES DE LORETTE ET DE SILLERY, DU SAULT DE LA CHAUDIERE, ET DE MONTMORENCY, DES CANOTS DONT ON SE SERT POUR NAVIGUER.

J'ay écrit à mon frere ton intime amy et je ne doute point qu'il ne t'aye communiqué ma lettre, elle t'apprendra mon voyage de France jusqu'en Canadas. Celley t'instruira que depuis mon arrivée ; je ne fis que me promener aux Environs de quebec, je fus introduit chez les nations Sauvages qui sont le plus près de la, les premiers ou j'allay, sont appelez les Hurons qui passent pour de bonnes gens dont la plus part parlent François, et sont habillez de mesme a quelque différence près, Ils sont bien au nombre de trois cent familles, Ils vont a la messe a vepres et au sermon avec beaucoup de deuot ion pour des Sauvages, ainsi tu penseras aysement que les bons peres Jesuites et Recollets ne manquent pas de proselites en ces quartiers la.

Ces peuples tirent leur origine d'un qui s'appelle huron distant de quebec de trois cent soixante lieues, cette nation a esté a ce qu'on dit la plus belliqueuse et la plus redoutable de tous les Sauvages de Canadas, etmesme a fait plusieurs fois sentir la pesanteur de son bras aux fiers iroquois ; qui neantmoins par la suite n'ont pas laissez de la subjuguier et pour ainsi dire destruits en les obligeant de s'enfuir ca et la ; les uns vers quebec, et les autres dans le Sud.

Quelques jours après j'allay, au saut de la chaudiere voir les abenakis, ceux-ci sont en plus grand nombre et a peu près des mesmes mœurs des hurons, excepté qu'ils parlent differament, Si tous les Sauvages estoient de mesme, je n'aurais pas eu grande peine a m'accoustumer avec eux.

Je ne peux passer sous silence un endroit qui est aux environs de Quebec, qu'on appelle Beauport situé a la coste du nord, et separé de Beaupré par le saut de Monmorency : qui forme une chute d'eau qui a plus de deux cent soixante pieds de haut, dont la nappe très large, tombe toute droite sur un rocher effroyable dans un profond abisme, qui forme une pluye qui ne discontinue point, sois persuadé que tout ce que l'hydrographie enseigne de plus beau pour la maniere d'elever les eaux ou d'en former des cascades dans les palais de nos Roys et de nos princes n'approchent nullement de la beauté de cet ouvrage dont nous sommes entierement redevable a la seule nature.

Si tu voyois les Batiments dont on se sert pour voyager en Canadas, tu t'escrierois, grand Dieu, les hommes ont-ils de la raison de s'exposer dans des voitures si fragiles. Cependant on ne peut pas fuire autrement que de s'en servir parce que les uaisseaux ne peuvent monter plus haut que Quebec, et que depuis cette ville jusqu'a celle de Monreal qui est a soixante lieues au dessus on se sert de grandes bargues pour y aller, quand on est pas bien pressé, et ces mesmes bargues ne peuvent pas non plus passer Montreal qui est leur nec plus ultra, de sorte que en quelqu'endroit on l'ou veuille aller Il est impossible de se passer de ces voitures dans lesquelles on court risque a tout moment de se noyer.

Ces petits Batiments sont des canots d'écorce, on en fait de longueur differente, il y en a depuis dix pieds jusqu'a vingt huit, ceux qui les meuent sont a genoux ou assis comme sont les tailleurs sur leurs établis, un grand canot peut contédir quatorze hommes pour aller en guerre, et quand ce n'est que pour transporter des marchandises ou pour la chasse ; deux hommes suffisent, parcequ'ils se gouvernent aussi facilement par un bout que par l'autre ; on peut mettre dedans malgré leur legereté, la pesanteur de vingt quinquante et plus, Ils sont faites avec des écorces de Bouleau que l'on leve ordinairement en hivers avec de l'eau chaude, les Sauvages cousent si adroitement ces écorces ensemble avec une petite racine semblable a un ozier fin que l'on droit qu'ils sont tout d'une piece, sur chaque couture, il y a l'épaisseur d'un pouce de gomme pour empêcher l'eau d'entrer, les courbes

sont faites d'un bois de cedre dont la legereté ne cede rien au liege, on appelle cela des varrangnes, elles sont épaisses d'environ trois ecus, on y attache finement les barres et les trauseres nécessaires, ces canots sont tout a fait commodes pour faire bien du chemin en peu de temps, rapport a leur legereté, qui fait qu'ils ne tirent presque point d'eau quoique bien chargez mais d'un autre côté on ne peut pas disconvenir qu'il n'y a rien de si delicat, puisque une branche d'arbres, ou le moindre caillou ou ils touchent, les voila brisez : l'eau entre dedans, et les marchandises sont perdues et bien souvent les hommes aussi, la maniere dont on se sert pour pomper l'eau qui entre dedans est bien differente de celle qui se pratique sur nos nauires, dans ces derniers on mets plusieurs hommes a la pompe, de façon qu'on droit a les voir qu'ils sonnent les cloches, et dans ceux cy avec peu moins de peine, on se contente d'empreindre l'eau avec des grosses éponges que l'on presse dehors, et par ce moyen on la fait sortir a mesure qu'elle entre. Il resulte une autre incommodité de ces voitures, c'est que d'abord qu'on veut débarquer, Il faut décharger toutes les marchandises et les porter a terre, a l'égard du canot il est si leger par lui-mesme, que si on le laissait a flot lorsqu'il est déchargez le vent l'emporteroit bien loin, pour prevenir cela deux hommes se prennent sur leurs épaules, et le portent a terre en quelque maison ou cabannes, les rames dont on se sert pour naviguer sont faites de bois d'érable. La pesle en a vingt pouces de longueur, six de largeur, le manche a environ trois pieds, c'est la au juste la description d'un canot, juge je te prie si j'avis raison d'apprehender quand j'estais obligé de me mettre dedans.

(Extrait d'un ancien manuscrit.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Anbé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant